

Bonsoir,

Que diriez-vous ce soir, d'un enseignement sur la miséricorde. Lorsque je regarde la façon dont, dans notre société, on fonctionne entre nous, la façon aussi qu'on fonctionne avec Dieu, je trouve qu'il y a un problème de miséricorde. Et deuxième chose, le dimanche après Pâques, depuis quelques années ça a été Jean Paul II qui a imposé ça, si je peux dire ça, à toute l'Église à travers le monde, il l'a imposé à la demande du Seigneur Dieu lui-même, qui avait parlé à une sœur polonaise, sœur Faustine, et qui avait entre autres demandé que dans l'Église entière, il y ait un dimanche de la miséricorde, c'était le dimanche après Pâques.

Et pour approfondir un peu cette notion de miséricorde, évidemment je vais partir d'un texte très connu, mais on va tous le regarder sous l'angle de la miséricorde. C'est la parabole de ce qu'on appelle « l'enfant prodigue » ou encore « le père miséricordieux » (Luc 15, 11-32). Alors, le deuxième titre est peut-être plus vrai que le premier. Je vais tout simplement lire des petits bouts, puis après faire certains commentaires.

Ça commence comme ceci : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père donne moi la part de fortune qui doit me revenir. (Normalement à ta mort) Alors, le père partagea ses biens entre les deux fils. » Première chose, on remarque chez le père une belle attitude de miséricorde. Le fils n'avait aucun droit d'avoir l'héritage avant la mort du père. Et le père aurait pu dire : mon fils, ça ne se demande pas. Mais l'attitude du père, probablement parce qu'il voyait bien vivre son fils avec lui, qui travaillait au champ, etc. Il voyait bien que son fils n'était pas heureux. Il cherchait d'autres choses. Il n'était pas heureux de vivre avec le père. Il était tenté d'aller loin. Et le père de la parabole ne veut pas attacher son fils, pour qu'il soit malheureux ou qu'il continue d'être malheureux. Il va même être miséricordieux avec lui, en lui donnant ce qu'il ne devrait pas donner.

La miséricorde, c'est un peu ça. La miséricorde, c'est de faire, de penser, de dire ce que d'une certaine façon on ne devrait pas penser, qu'on ne devrait pas dire. C'est être généreux vis-à-vis de la personne qui est en face de nous. C'est une belle attitude, et on peut se demander : est-ce que moi je suis un peu comme ça? Je ne dirais pas, je suis comme ça, il n'y a personne qui est comme ça, mais un peu comme ça. Est-ce que j'ai l'attitude d'être généreux avec l'autre en pensée, en parole et en action? Est-ce que dans mes relations j'ai tendance à donner à l'autre ce qu'il mérite, ce qui est juste, ou si je suis capable de dépasser ça? Pour être généreux et même à un moment donné, de fermer les yeux sur des choses, par exemple même sur mes droits. Ce n'est pas comme ça qu'on fonctionne dans notre société. Mais les chrétiens, par exemple, ils n'ont pas à fonctionner selon la société. Ils ont à fonctionner selon la Parole de Dieu, selon Dieu. Merveilleux de voir ce père de famille si bon, si généreux.

Continuons : « Le fils part. Quand il eut tout dépensé, une grande famine arrive, il n'avait plus rien à manger. Alors, il s'est dit ceci. Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : tous les ouvriers de mon père ont plus de nourriture qu'ils n'en peuvent manger, tandis que moi ici, je meurs de faim. Je vais partir pour retourner chez mon père. »

Je vais partir pour retourner chez mon père. Une belle attitude du fils prodigue. Le fils prodigue non seulement, il sait que son père est miséricordieux, mais le fils prodigue est miséricordieux envers lui-même aussi. Il a un regard de miséricorde vis-à-vis de lui-même. Il se voit pauvre, petit, j'ai fait une erreur, il l'accepte. Ce n'est pas la fin du monde. Ce n'est pas la fin du monde d'avoir posé le geste que j'ai posé, d'avoir laissé de côté mon père, d'être parti, puis tout dépenser. Ce n'est pas la fin du monde. Il se pardonne déjà ça, avant de retourner vers le père. D'où la question pour moi : est-ce que moi, j'ai un regard miséricordieux vis-à-vis de moi-même? Est-ce que je suis dur pour moi, exigeant pour moi? Ou est-ce que je

suis généreux pour moi? Des fois, on est plus généreux pour les autres que pour soi. Et même des fois, on n'est pas du tout généreux pour soi, mais on est généreux pour les autres.

Quelle est l'attitude que j'ai vis-à-vis de moi-même? Est-ce que c'est permis pour moi de faire des erreurs? Si tu dis oui, tu commences à avoir une attitude de miséricorde vis-à-vis de toi. L'enfant prodigue nous donne une belle leçon de miséricorde vis-à-vis de soi. Et qu'est-ce qu'il va dire au père? « Mon père j'ai péché contre Dieu et contre toi. » Il accepte sa pauvreté. « Je ne suis pas digne que tu me regardes comme ton fils. » Encore là, c'est toute l'attitude de miséricorde de fils. Il ne se sent pas digne d'être accueilli par le père à bras ouvert après ce qu'il a fait, mais il le fait pareil. Je ne suis pas digne. Bon il va ajouter une petite chose : « Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers. » C'est là que lui, l'enfant prodigue, il met une limite à la miséricorde vis-à-vis de lui-même. Il dit : ben là, ne me traite pas comme ton fils, ne me dis plus, tu es mon fils bien-aimé, mais dis-moi, tu es mon ouvrier. Vous savez là, il n'a pas l'attitude de miséricorde jusqu'au fond, jusqu'au bout.

Ensuite c'est l'attitude du père, qu'est-ce qui arrive? Le père en voyant arriver son fils, on dit qu'il court à sa rencontre, puis il l'embrasse. « Il le serra contre lui et l'embrassa. » Puis le fils va lui dire son petit boniment, qu'il veut être appelé juste ouvrier, mais le père le coupe, puis il passe à autre chose, à la joie du retour. L'attitude du père, une attitude miséricordieuse. Le père aurait pu dire : je me suis fait rouler par toi, qu'est-ce qui te prend de venir aujourd'hui? Tu sais, je suis dans mon droit de te dire je ne veux plus de toi sur mon terrain. Ça serait justifié de dire ça. Mais le père va dire, au contraire, vient-en, puis on fait la fête et c'est merveilleux.

Lorsque moi je fonctionne avec Dieu, est-ce que je fonctionne avec un Dieu qui est miséricordieux? O.K. je peux lui dire; je ne suis pas digne, parce que c'est vraiment vrai. Mais est-ce que même si, même si, même si j'ai fait telle chose, même si j'ai répété telle chose, même si j'ai manqué à tel de mes devoirs, même si, est-ce que je suis capable, si je peux dire, de m'allonger devant Dieu, puis de croire en sa miséricorde malgré tout, malgré tout. Puis, est-ce que je montre aux gens à vivre avec un Dieu miséricordieux? Ce n'est pas de dire tout simplement; il n'y a rien là. Non, non. On est appelé à être des vrais fils du Père qui vivent en amitié profonde avec le Père, et qui vivent en amitié profonde avec les frères et sœurs que le Père nous donne. C'est ça le projet.

Mais si je manque à ça, est-ce que c'est la fin du monde? Jésus avait dit, lorsqu'on lui avait apporté une femme pour la lapider, parce qu'elle avait été prise en flagrant d'adultère : « Que celui qui est sans péché, lui lance la première pierre. » L'attitude de miséricorde. Es-tu sans péché toi? Avant de parler, penses-y deux fois.

Puis on termine par ceci, le fils aîné. Le fils aîné, lui, était au champ lorsque le gars est revenu, et là il s'aperçoit qu'il y a un air de fête à la maison en revenant. Mais le fils aîné se mit en colère et refusa d'entrer dans la maison. Puis là il va dire; ben là regarde ce que tu es en train de faire pour un vaurien qui t'a mis de côté et tout le kit. Le fils aîné n'a pas le cœur de miséricorde. Le père l'a, le fils prodigue l'a. Le fils aîné, lui qui reste avec le père puis qui continue à travailler dans son jardin et dans ses champs, il n'a pas un cœur de miséricorde. Et dans la parabole, le père essaie de montrer à son fils aîné la voie de la miséricorde. Et le fils aîné n'accepte pas. Ce n'est pas juste ce qui se passe là. Ce n'est pas juste. Il a raison ce n'est pas juste au niveau humain, mais c'est juste au niveau chrétien.

Alors Seigneur, on veut te rendre grâce de ce dimanche de la miséricorde à travers le monde où tu nous appelles à mieux te connaître, Dieu de miséricorde qui est toujours sensible à nos pauvretés. Qui nous fait connaître aussi qui nous sommes, nous sommes de pauvres gens. Et on a à être miséricordieux envers soi-même, mais on a à être aussi miséricordieux envers les pauvres gens que sont les autres. On n'est pas des Tarzans. Puis apprends-nous à être miséricordieux Seigneur, puis à construire un monde non pas dur, non pas juste dans le sens humain, mais un monde de miséricorde, un monde où on tient compte de la pauvreté des gens, puis on ne s'en offusque pas, puis on n'en est pas surpris. Donne-nous Seigneur un cœur nouveau, un cœur de miséricorde.

Questions :

- 1) Quels sont les signes qu'un individu est miséricordieux?...
  - avec soi-même ?
  - avec les autres ?
  - avec Dieu ?

2) Notre monde promeut-il la miséricorde ?

Explique.

- Suggestions : - Poser la première question; Donner 1 min. de silence;- On s'écoute.  
- Puis poser la 2ième question et on s'écoute.